

LE PÉDAGOGUE

- journal catholique pour les enseignants -

L'ENVIE D'APPRENDRE

LE COIN LECTURE

Augustin d'Humières,
*Homère et Shakespeare
en banlieue*



L'ÉDITO

Il est 8h15, un froid lundi matin d'hiver, et il fait encore presque nuit. L'air hagard et le pas lourd, un troupeau d'élèves entre dans la classe, s'installe. « Comment les Romains, qui n'étaient d'abord qu'à la tête d'une simple cité, ont-ils pu en six siècles à peine étendre leur domination à toute la Méditerranée ? », lancez-vous alors d'une voix forte à cet auditoire peu amène, carte des conquêtes à l'appui. Les regards convergent, certains s'éclairent même. Des souvenirs plus ou moins vagues s'éveillent ici et là, et vous sentez poindre une curiosité, un certain désir de connaître les causes de ce phénomène...

Alors qu'a sonné l'heure de la rentrée, que celle-ci soit notre première en tant que professeur ou notre énième, une question nous traverse sûrement l'esprit : les bonnes dispositions, la réceptivité sont avant tout du ressort des élèves, mais comment préparer ce terrain qui permettra à notre enseignement d'être bien reçu, assimilé par eux ? Comment favoriser et entretenir chez eux l'envie d'augmenter ses connaissances et d'approfondir ainsi sa pensée ? Il ne suffit peut-être pas pour cela de savoir manier la *captatio benevolentiae*, aussi utile soit-elle. Encore faut-il par exemple connaître les ressorts de cette envie d'apprendre, et savoir comment l'entretenir sur le long terme. Vous avez envie d'en apprendre davantage ? Ce numéro est pour vous !

Méneould de Mestadier

SOMMAIRE

p. 4 - La relation enseignant-élèves au cœur de la transmission
et de la réussite éducative

p. 8 - L'envie d'apprendre : une histoire au coin du feu

p. 12 - Philippe Despines : "le métier m'a choisi"

p. 17 - Le coin lecture des éducateurs

p. 18 - Conseils de lecture pour les élèves

POURQUOI CE TITRE ?

Le pédagogue, c'est bien sûr dans le monde grec cet esclave chargé de conduire les enfants à l'école, et par extension, le précepteur, chargé de les conduire à la sagesse. Forts de cet héritage classique, nous faisons nôtre également tout le sens chrétien dont saint Clément d'Alexandrie prit soin de revêtir ce terme dans son traité du *Pédagogue*, portrait du Christ comme éducateur des âmes, et guide de morale chrétienne pour la vie quotidienne.



Magazine le Pédagogue

Rédactrices :

Marie-Gabrielle Belmont
Ménéhould de Mestadier
Caroline le Roux
Amélie Prud'hon

Contact : contact.pedagogue@gmail.com

Crédit photo : France Bailbé, p. 1, p.19
Images libres de droit (p. 4, 7, 8, 11, 16)
[pexels.com](https://www.pexels.com)

LA RELATION ENSEIGNANT-ÉLÈVES AU CŒUR DE LA TRANSMISSION ET DE LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

par Marie-Astrid de Gaâlon

« Encore une mauvaise note ? Mais pourquoi as-tu de tels résultats ? »

Réponse de l'enfant à son parent : « De toute manière, ce prof, il ne m'aime pas...et moi non plus d'ailleurs ! » Ce dialogue entre un enfant démotivé par ses résultats scolaires et l'un de ses parents souvent démuni face à ces réflexions, démontre l'impact de la relation professeur-élève dans la réussite scolaire. La transmission des savoirs passe en effet par cette relation entre le professeur et ses élèves. De nombreuses études montrent l'effet d'une relation enseignants-élèves de qualité sur de meilleurs résultats scolaires renforçant la motivation et la participation des élèves à s'impliquer dans leurs apprentissages tout en contribuant à réduire le risque d'échec ou de décrochage scolaire.

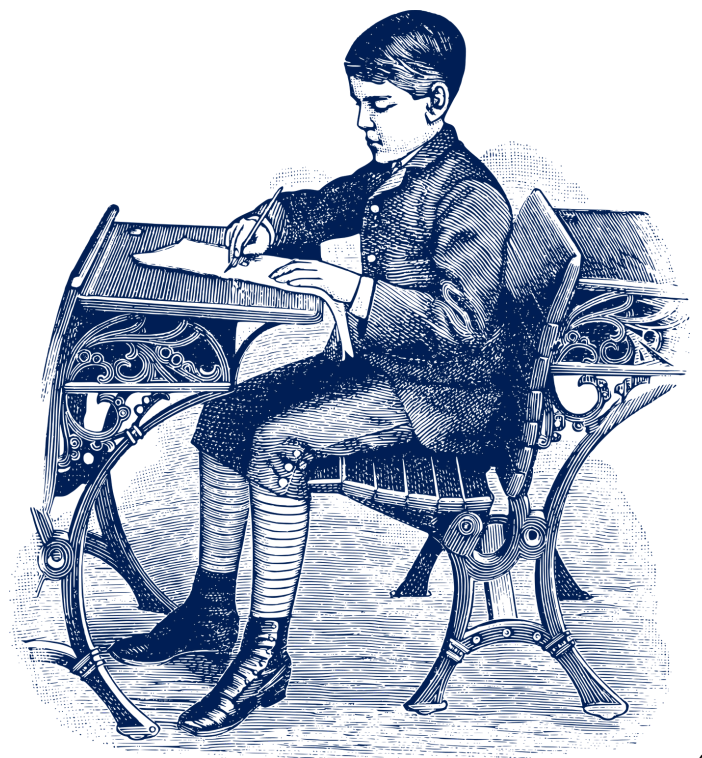
Gaëlle Espinosa, dans *L'affectivité à l'école*, a mené une enquête auprès d'élèves de CE2 (âgés de 7 à 8 ans) et de seconde (âgés de 14 à 17 ans). Les résultats des 30 entretiens menés auprès de ces élèves répartis selon leur réussite ou leurs difficultés scolaires ont permis de constater l'importance de la relation enseignant-élève :

1.l'affectivité joue un rôle non négligeable dans la relation maître-élève et dans le rapport à la « chose scolaire »

2.cette relation pèse sur le chemin scolaire qui vient affecter le rapport à la « chose scolaire ».

Il est donc impératif de prendre en compte cette relation en tant qu'enseignant pour mener à bien sa mission auprès des élèves : la transmission.

De quelle nature est cette relation ? Quelles en sont les caractéristiques ? Comment la construire en vue d'une transmission de qualité aux élèves tout en leur permettant un épanouissement intellectuel, émotionnel, psychologique, social ?



Cette relation est tout d'abord asymétrique dans la mesure où elle existe entre un individu qui sait (l'enseignant) et des individus qui ne savent pas encore (les élèves). Il s'agit d'un rapport d'une intelligence, celle du professeur qui sait, à une autre intelligence en construction, celle de l'élève. Ce rapport se transforme ensuite en relation engageant ainsi une réciprocité, un lien entre les deux parties : l'engagement du professeur à transmettre son savoir, celui de l'élève à recevoir de manière active ce savoir.

Il existe plusieurs définitions du concept de relation enseignant-élèves. Selon Jean Houssaye, professeur émérite de Sciences de l'éducation à l'Université de Rouen dans son *Triangle pédagogique : les différentes facettes de la pédagogie*, la relation enseignant-élève est définie comme l'espace entre trois sommets d'un triangle : l'enseignant, l'élève et le savoir. Les côtés du triangle sont les relations nécessaires à cette relation professeur-élève :

- la **relation didactique** est le rapport qu'entretient l'enseignant avec le savoir et qui lui permet d'enseigner ;
- la **relation pédagogique** est le rapport qu'entretient l'enseignant avec l'élève et qui permet le processus de transmettre;
- enfin la **relation d'apprentissage** est le rapport que l'élève va construire avec le savoir pour apprendre.

A cette approche, on peut rajouter la **relation éducative** afin d'ajouter une composante sociale et affective, comme le soutient Marcel Postic dans la relation éducative : « *la relation pédagogique*

devient éducative quand, au lieu de se réduire à la transmission du savoir, elle engage des êtres dans une rencontre où chacun découvre l'autre et se voit soi-même. » La qualité des interactions enseignant-élèves est en effet aussi à prendre en compte pour une relation constructive en vue d'une réussite éducative et pas seulement d'une réussite scolaire fondée uniquement sur les résultats.



Les recherches sur une relation enseignant-élève de qualité sont nombreuses et ont abouti à l'élaboration de modèles d'enseignement. Le but ici n'est pas d'en faire une liste exhaustive, impossible à faire d'ailleurs tant les méthodes d'enseignement sont nombreuses, mais plutôt de s'interroger sur la pertinence de certaines. Reste ensuite à chacun de s'interroger sur sa propre pratique.

Prenons le modèle TTI (= Teaching Through Interactions) mis au point par Hamre et Pianta en 2007 à partir des recherches réalisées sur plusieurs années dans différents systèmes éducatifs dans le monde. Il semble être le plus complet des outils dans l'observation et la mesure des interactions en salle de classe.

Selon ce modèle, pour que les interactions soient de qualité, elles reposent sur 3 domaines essentiels relevant de la pratique professionnelle de l'enseignant :

- le soutien émotionnel
- l'organisation de la classe
- le soutien à l'apprentissage.

Ce modèle met en lumière le lien fondamental entre les composantes affectives et cognitives au sein de la classe. L'enseignant prenant en compte l'importance du soutien émotionnel (composantes affectives) permet à l'enfant de se rendre disponible pour s'impliquer dans ses apprentissages (composantes cognitives). Concernant le soutien émotionnel, certains diront que les professeurs sont là pour enseigner, c'est-à-dire transmettre un savoir aux élèves, et ne sont donc pas en classe pour se faire aimer ni pour aimer. N'oublions pas toutefois que l'élève n'est pas qu'un cerveau avec un cartable. L'enseignant s'adresse à son intelligence, mais aussi à son cœur en vue d'une construction intégrale de l'être. On ne peut donc pas ignorer ou trop minimiser cet aspect essentiel dans la relation enseignant-élève ! Il faut toutefois trouver un juste équilibre pour que chacun ait sa place pour une saine relation constructive et réussie. La posture de l'enseignant face à l'élève doit être alors prise en compte reposant sur son autorité et la confiance établie avec l'élève, éléments essentiels pour donner un cadre à l'élève. Ces aspects seront développés dans un autre article !

Vient ensuite le domaine de l'organisation de la classe qui concerne l'aménagement de l'espace de la classe, mais également du temps scolaire, la qualité des activités et du matériel proposés par l'enseignant. Ce domaine cible le soutien à l'autonomie et à la responsabilisation de l'élève. Le soutien à l'autonomie permet à l'élève d'avoir des responsabilités, mais également d'avoir la possibilité de faire des choix. Demander l'avis de l'élève, lui demander d'argumenter ses prises de position, lui laisser le choix dans la manière dont il s'organise, parvenir à le responsabiliser participent au soutien à son autonomie. Le rôle de l'enseignant sera alors de le guider et d'éduquer sa volonté pour faire les bons choix. Les méthodes d'enseignement sont ici nombreuses et mériteraient plusieurs articles qui leur soient consacrés !

Enfin, le soutien à l'apprentissage est défini comme la façon dont l'enseignant met en œuvre son cours pour une appropriation du contenu par l'élève. Le but ici pour l'enseignant est de transmettre des *habitus* aux élèves, c'est-à-dire selon Durkheim, «*des apprentissages, des dispositions acquises par l'enfant au cours de son éducation* ». Il s'agit ensuite d'encourager les élèves à développer des concepts, à réfléchir sur leurs stratégies de compréhension et à se questionner à partir de connaissances et de compétences précises basées sur des méthodes données par le professeur. Là encore, ces aspects pourront être développés ultérieurement.

Ainsi, la relation enseignant-élèves englobe donc à la fois la relation pédagogique, la relation éducative et les interactions au sein de la classe. Cette relation se vit aussi au sein de l'équipe éducative en s'appuyant sur le soutien et les conseils des collègues. Il est nécessaire de s'entraider et de se former car cette relation se construit progressivement au fil de l'expérience. Enfin, n'oublions pas le rôle essentiel des parents dans la construction intégrale de l'enfant. Selon Lapointe et Sirois, la réussite éducative « *n'appartient pas qu'à l'école, mais est le fruit du travail d'un ensemble d'actrices et d'acteurs sociaux (avec les enseignants), dont les parents au premier chef* ». Les parents sont en effet les premiers éducateurs des enfants qui nous sont confiés. Il est donc primordial de construire une relation avec les parents pour que celle avec les élèves soit de qualité.

-Bibliographie -

Espinosa, G. (2016). *Affectivité, relation enseignant/e-élève et rapport à l'enseignant : contribution à une réflexion sur les caractéristiques d'une relation réussie*. Recherches en éducation, 26.

Hamre, B. K. et Pianta, R. C. (2007). *Learning opportunities in preschool and early elementary classrooms*. In Recherches en éducation

Houssaye, J. (2014). *Le triangle pédagogique : les différentes facettes de la pédagogie*. ESF.

Lapointe, C. et Sirois, P. (2011). *Regards critiques sur les discours politiques et scientifiques à l'égard de la réussite scolaire*. Éducation et francophonie, 39

*Marie-Astrid de Gaâlon,
professeur certifiée d'histoire-géographie
depuis plus de 20 ans en Bretagne au
collège-lycée des Cordeliers à Dinan,
formée dans les neurosciences, sur la
concentration et la mémoire, formatrice
chez Alte Academia*

L'ENVIE D'APPRENDRE : UNE HISTOIRE AU COIN DU FEU

par Marie-Solène Thoorens

« Dans notre monde liquide »*, la contrainte pure n'a pas bonne mine : l'un des enjeux majeurs de la transmission aujourd'hui est donc de trouver les leviers pour donner aux élèves l'envie d'apprendre. Mais avant tout, définissons : « envie », en vie... Nous traiterons le sujet en tant que « désir » d'apprendre. Rose-Marie Miqueau** arguait en son temps, lorsqu'un jeune élève prononçait l'éternelle rengaine : « j'ai pas envie », la remarque suivante : « Mon chéri, il n'y a qu'une seule envie, c'est celle de faire pipi », appuyant par sa remarque une interprétation fonctionnelle de l'envie, provoquée par les besoins naturels de la vie végétative. Elle soulignait ainsi la nécessité de voir au-delà d'une pulsion plus ou moins contrôlée, pour accéder à la dimension plus grande de l'être, que caractérise le désir... à distinguer, lui-même, de ce que l'on peut appeler caprice !

De quel bois sommes-nous faits ? Envie, caprice, besoin, pulsion, désir, voilà l'amoncellement des mots de la vie humaine qui révèlent l'étendue riche de notre vie physiologique, relationnelle, émotionnelle et spirituelle. À cela s'ajoutent « motivation » et « volonté », afin d'aborder

plus directement la capacité de mise en oeuvre et de passage à l'acte. Ici donc se place le terme de désir. Des études ont démontré que l'intérêt purement intellectuel des apprentissages concerne 16 à 17% des personnes : cela signifie que dans une classe de trente élèves, seuls cinq d'entre eux apprennent avec le goût du savoir, et l'envie ou « appétence » d'acquérir purement une connaissance de la matière enseignée. Si vous êtes professeur, il y a de grandes chances pour que vous fassiez partie de cet heureux pourcentage. Que faire donc des vingt-cinq autres élèves, pour qui le goût d'apprendre ne semble pas inné ? Comment les comprendre, et parvenir tout de même à leur enseigner les fondamentaux ? Ces mêmes études montrent que 65% des personnes sont motivées par la relation à l'autre, et 75% des personnes par la répercussion sensorielle que procure l'objet étudié* : goût artistique ou esthétique, implication dans la réalisation d'une chose dans la matière, impact dans l'incarnation qui vérifie l'adage : « C'est en forgeant que l'on devient forgeron ».

*expression du pape François

**Fondatrice de diverses écoles en France dans les dernières décennies du siècle dernier, formatrice pour de nombreux professeurs et éducateurs.

*étant donné ces proportions, vous comprendrez que bon nombre d'entre nous avons plusieurs portes d'entrées dans la connaissance, au moins deux, la plupart du temps.

Le bois de la relation. Pour obtenir l'attention des élèves « relationnels », il importe de travailler sa posture d'enseignant et sa personnalité : qui n'a pas souvenir de ce prof marquant dans sa jeunesse ? Non pas tant par le fait d'être passionné par ce qu'il nous transmettait de l'analyse quantique des données spatio-géophysiques, ou de la valeur littéraire d'un texte de Ionesco, mais parce que ce prof avait un charisme. Il savait communiquer sa passion aux élèves et il s'investissait à fond pour leur croissance. C'est pour cette raison qu'un enfant passable partout se met soudain à adorer travailler l'anglais, parce que tel professeur lui plaît profondément. De même, tel élève choisit d'apprendre la trompette après son année de découverte au conservatoire, non pour l'instrument comme tel, mais surtout parce que le professeur a un réel charisme de joie.



Quelques outils pour travailler son charisme existent : travail de la voix, de la posture générale ; conscience que nous devons parler avec notre intellect, mais aussi avec notre instinct et avec notre cœur : car c'est cela que la plupart des élèves perçoivent inconsciemment. Ils se rendent attentifs à celui qui s'implique pour eux, corps et âme, dans la matière qu'il leur transmet. De même, la pédagogie scout et l'exemplarité a un grand impact sur ces personnes : « Si tu veux être chef un jour, pense à ceux qui te seront confiés ; si tu ralentis, ils s'arrêtent ; (...) si tu t'assieds, ils se couchent ; si tu critiques, ils démolissent. Mais... si tu marches devant, ils te dépasseront ; si tu donnes la main, ils donneront leur peau et si tu pries, alors, ils seront des saints »*

Dans la même ligne, les élèves à dominante « relationnelle » s'épanouissent souvent dans l'activité physique et sportive, car le sport est la mise en relation de leurs capacités personnelles avec celles des autres, et avec le réel. C'est par le biais du challenge et du dépassement de soi qu'ils se mettent en marche et que leur désir d'apprendre est hautement stimulé. Enfin, ces personnalités ont besoin de cadres clairs, de rituels définis, de rails bien marqués qui les sécurisent dans leur apprentissage, tout en leur procurant l'assise de leur confiance en eux et en autrui.

*Prière de Michel Menu (1916-2015)

Connaître les ressorts du désir, c'est aussi en comprendre la diversité.

Le bois des sens. 75% d'entre nous sommes stimulés à apprendre, par l'impact sensoriel que l'apprentissage nous procure. Cette entrée d'apprentissage est vaste et variée, car il existe autant de manières de percevoir une chose que de personnes pour la percevoir. Un beau jour, Camille sera fascinée par l'apprentissage des poèmes, parce qu'elle en aura perçu la beauté du rythme et des mots. Hugo, quant à lui, sera enthousiasmé par l'esthétique d'une carte de géographie, qui l'aura fait voyager en esprit dans les contrées les plus lointaines et les plus attirantes. Mathis, lui, qui a le sens pratique, se passionnera pour les circuits électriques – d'ailleurs, les TP de physique au collège sont bien le seul endroit où il parvient à se concentrer, parce qu'il ne comprend que lorsqu'il fait.

Dans ce domaine, le champ de travail est donc immense pour stimuler et éveiller l'intérêt des élèves: il serait bon de trouver comment découvrir, chez chacun d'eux, leur *corde sensible*, encore plus utile que de déterminer froidement, avec l'analyse des notes, « ce en quoi il est bon ».

Le bois du sens. Le monde de la perception sensorielle est la porte vers un autre domaine. Notre sympathique langue française veut que « sens » désigne à la fois les cinq sens par lesquels la connaissance entre dans le corps et l'esprit humain, et à la fois, ce sens de la vie, qui « donne sens » à

tout ce que nous faisons, nos choix, nos actions, les pensées qui nous traversent... Les choses que nous apprenons, et surtout, les choses que nous retenons. Ce « sens » là, c'est celui qui nous dépasse en somme, dans lequel l'être humain inscrit sa vie. Pour qualifier cela, Aristote et saint Thomas d'Aquin parlent des transcendants : selon notre nature, nous sommes plus ou moins attirés par le Beau, le Bon, le Vrai, ou l'Unité, toutes ces valeurs qui nous dépassent. Ce sont elles qui impactent directement notre motivation d'être dans le monde et d'y incarner notre agir. Ce sont ces valeurs-là qui nous attirent, comme un aimant, vers ce pour quoi notre cœur est fait – autrement dit, l'objet de tout notre désir. A n'en pas douter, ce sont ces valeurs aussi dans lesquels l'enseignant et l'éducateur puiseront des pépites pour donner et stimuler l'envie d'apprendre.

Bois de chauffage et feu d'apprendre.

Connaître les ressorts du désir, c'est aussi en comprendre la diversité. Mon mari pense qu'il s'ennuiera au Ciel, s'il considère que regarder Dieu y sera la seule activité. Lorsque j'entends le concert d'une maîtrise de jeunes, je sais pourtant qu'il sera saisi par la beauté ineffable du chœur des Anges, car il est fondamentalement musicien. Il sera saisi. Absorbé, et sans aucun doute possible. Cela comblera son âme et plus que les désirs de son cœur.

Mais revenons un peu sur terre...Une fois que l'on sait de quel bois sont faits nos élèves, comment savoir ce qui alimente leur feu d'apprendre ? Et comment slalomer entre les différents rangs de notre cher bois de chauffage ? Bien entendu, je ne connais aucun professeur qui soit véritablement pyromane ! Mais pour apprendre, il y a une énergie à mettre en route, une étincelle, le feu d'une motivation qui s'allume et une lumière qui s'attise dans l'intelligence. Quelle serait donc la recette pour trouver ce qui allume l'énergie de nos adolescents en pleine crise de fatigue hormonale ? Le champ d'investigation au travers des réalisations vivantes du Beau, du Bon, du Vrai et de l'Un seront le meilleur terrain de stimulation, à adapter grâce à la connaissance de chacun de nos élèves spécifiquement. S'ajoutent à cela deux éléments fondamentaux qui sont les piliers de la pédagogie de la géniale et méconnue Charlotte Mason : le témoignage de vies vécues, et le contact avec la nature et le réel. Cette pionnière contemporaine de Maria Montessori est aujourd'hui plébiscitée dans le monde anglo-saxon de l'instruction en famille. Ses intuitions sont d'une simplicité enfantine, et rejoignent celles de Don Bosco, de saint Philippe Néri et des plus grands éducateurs chrétiens : l'enfant se forge, il se construit et se déploie au contact de son environnement réel, et des histoires vraies, racontées au coin du feu, qui lui permettent d'acquérir presque sans même s'en rendre compte une vision



ajustée de la psychologie humaine, des interactions, du monde, dans lesquels s'imbriquent la géographie et les temps de l'Histoire, les sciences et tout ce que l'action et l'intelligence humaine sont capables de produire, jusqu'à la découverte de l'existence de Dieu.

Une bonne terre nourricière. On peut difficilement allumer un feu dehors, s'il pleut et vente une pleine tempête. De même, il nous faut un espace, une terre ferme et un lieu sécurisé où rassembler les bûches et les disposer pour que le feu prenne. L'enjeu de l'environnement des apprentissages a été fortement souligné par la pédagogie de Maria Montessori, mais aussi par des pédagogues comme Célestin Freinet ou Adolphe Ferrière, père de l'école active. Dans ces pédagogies, l'élève construit ses propres apprentissages en suivant une feuille de route qui lui sert de guide, dont il est le bâtisseur autonome, avec l'aide régulière d'un précepteur à qui il rend compte de ses progrès et ses difficultés chaque semaine. Dans ce genre de cadres,

l'envie d'apprendre est facilitée par la mise à disposition de matériels riches, et par la motivation de s'auto-éduquer.

L'environnement stimule l'intérêt. À l'âge du collège, le but auto-fixé et l'autonomie stimulent la concentration pour atteindre les objectifs définis avec le précepteur. Ce qui est mis en avant dans ce genre de pédagogie, c'est la souveraineté de celui qui apprend, construit son intelligence, bâtit son esprit critique, développe sa personnalité et sa volonté, guidé tout de même par l'éducateur qui « voit plus loin » que lui, en lui donnant accès au sens plus large de ses apprentissages... et de sa liberté.

La colonne vertébrale d'un bois vivant.

L'argument principal que tout professeur et tout parent apporte souvent à l'apprenant récalcitrant est le suivant : « Cela te servira plus tard ». Au mieux, l'élève y croit suffisamment pour canaliser son effort, en vue d'un vague « plus tard » dont il n'a pas encore la vision. Au pire, il fournit un effort sur récompense (la carotte) ou sur menace (le bâton). Mais au fond, ni la carotte, ni le bâton ne satisfont réellement « l'envie d'apprendre ». Un grand nombre d'élèves travaillent donc sans envie, mais dans la conscience de cette vision qui construit leur « plus tard ». Cette vision les appelle, leur donne sens et équilibre. Mais elle n'est qu'une étape dans la construction plus profonde des apprentissages : car nous pouvons montrer à l'enfant aussi, plus véritablement, qu'il se construit lui-même en apprenant. Il structure sa pensée, son raisonnement, sa conscience de soi, son attention aux savoirs et à l'autre.

En définitive, on lui montre que la sève de l'arbre circule dans le bois de son être : il est vivant. L'apprentissage le nourrit. Il grandit dans l'intégralité de ce qu'il est, corps, cœur et esprit. Il s'aperçoit que la contrainte est un soutien qui porte son fruit. Elle est un rail capable de le mener à réaliser ce qu'il est. Le musicien fait ses gammes, parce qu'il vise l'œuvre. L'artisan peaufine son geste, parce qu'il voit l'objet fini dans ses moindres détails. L'écolier fait des dictées chaque jour, parce que la perfection de la langue française écrite augmente son esprit critique, sa connaissance, son aisance dans les relations et tous les autres apprentissages. L'envie d'apprendre sera peut-être alors guidée par la soif de liberté, en tant que la liberté réalise la souveraineté d'agir, de comprendre, de poser des choix justes et éclairés dans la vie : la soif de devenir un être vertébré, épanoui, sachant vivre et se déployer pour prendre sa place dans le monde... Cela est un processus naturel pour l'arbre mais, « dans notre monde liquide », cela se conquiert pour le petit d'homme.

Après des études de philosophie, Marie-Solène Thoorens a d'abord pris la voie de la formation pour adultes et de la création et la direction d'une association culturelle. Elle a ensuite fait l'expérience de l'instruction en famille et se lance désormais dans la création d'une école à vocation artistique.

Annexe : Sources et ressources de la motivation à apprendre

Voici quelques pistes pour explorer l'envie d'apprendre selon les types de motivations de vos élèves :

J'ai envie d'apprendre... quand je réussis : souligner les objectifs atteints (ou les objectifs à atteindre), encourager et féliciter, provoquer des défis pour susciter l'envie d'aller plus loin.

J'ai envie d'apprendre... quand je comprends : donner la règle, ou la faire découvrir, et sécuriser le cadre de l'exercice autonome, une fois que la règle est expliquée (pas après)

J'ai envie d'apprendre... quand je comprends le sens de ce que j'apprends : indiquer les contours de la leçon, les pourquoi, les comment, et les différents exemples concrets où cet apprentissage a du sens (le calcul d'une aire pour faire une terrasse, etc)

J'ai envie d'apprendre... quand je fais : donner un rail et permettre à l'élève de faire et d'expérimenter par lui-même.

J'ai envie d'apprendre... quand c'est beau : à quelle beauté s'attache la leçon que vous donnez ? De même, quand c'est bien, quand c'est vrai (et toujours apporter un exemple vécu, concret, puisé dans le réel).

J'ai envie d'apprendre, quand le prof est drôle et que l'ambiance est sympa

...Quand je suis pris au sérieux

...Quand je m'implique

...Quand il y a un résultat

...Quand c'est utile

Types de réponses possible par type d'intelligences :

Le conceptuel : quand je peux faire des liens avec d'autres choses que je connais et créer du nouveau.

Le théorique : quand je vois la beauté ou la vérité pure de ce que j'apprends.

Le pratique : quand je sais à quelle action concrète cela va me servir.

Le relationnel : quand le prof me dynamise et m'apporte de l'enthousiasme

Problématiques à creuser pour aller plus loin : Comprendre les ressorts de l'attention et de l'inattention ; Nourrir la motivation : aimer l'élève et bâtir l'enthousiasme

CAUSERIE PÉDAGOGIQUE

Dans le *Pédagogue*, nous avons décidé de converser avec un enseignant passionné et passionnant, M. Philippe Despines, qui vous explique comment le métier l'a choisi alors qu'il souhaitait s'engager dans l'armée. Nous lui laissons la parole.

Quel a été votre parcours et à quel moment de vos études avez-vous envisagé d'enseigner ?

Au départ, je n'avais jamais envisagé de carrière de professeur. Je précise que j'ai redoublé la classe de 5e et celle de Terminale. J'ai toujours été un très mauvais élève : en classe de 3e j'avais même constitué un dossier sur l'échec scolaire que j'avais fait lire à mes professeurs !

Dès l'âge de 10 ans, je voulais être officier dans l'armée ; puis, à l'adolescence, j'ai voulu approfondir un héritage familial. J'ai redoublé mon année de Terminale et je me suis intéressé à la philosophie car j'ai commencé à me pencher sur le thème de la folie. Le fait d'avoir fait deux années de Terminale m'a permis d'avoir deux regards sur la philosophie : un premier regard très ouvert et un second très scientifique.

Au moment du baccalauréat, j'ai dû choisir mon orientation : j'ai mis de côté l'armée car je devais régler cette question existentielle liée à mon héritage familial. J'ai choisi la philosophie : je suis allé jusqu'à la maîtrise

J'ai ensuite fait mon année de service militaire. Le retour du régiment aurait pu me permettre d'entrer dans l'armée mais je ne sais pas pourquoi quelque chose m'a poussé à revenir à la philosophie pour continuer mes recherches. Les circonstances m'ont poussé jusqu'au doctorat car j'ai eu une bourse qui m'a permis de traiter du thermalisme. Une fois le doctorat obtenu, je me suis dit que j'allais entrer dans le monde de l'entreprise et en parallèle, mon envie d'entrer dans l'armée est revenue comme un boulet de canon mais la réponse était toujours négative. De ce fait, je me suis orienté par nécessité dans l'enseignement.

Certaines personnes choisissent le métier de professeur mais parfois c'est le métier qui nous choisit : je pense que c'est le métier qui m'a choisi. Je suis moi-même étonné d'être encore là pour l'exercer car il y a parfois des étudiants qui réussissent brillamment les concours de l'éducation et qui démissionnent au bout de 6 mois... Pourquoi démissionnent-ils ? Les élèves ont-ils à ce point changé qu'ils sont dégoûtés par le métier ? Ou bien ces futurs professeurs n'avaient-ils pas l'étoffe pour enseigner ? Il ne faut pas avoir peur d'enseigner mais il ne faut pas chercher à avoir des élèves qui soient à notre image car on va ainsi au devant de la déception.

Dans quel environnement avez-vous enseigné et enseignez-vous désormais?

J'ai 34 ans quand je commence à enseigner. J'effectue des remplacements et je tente laborieusement les écrits mais à l'oral, ça ne passe pas. J'ai pu être titularisé par la petite porte grâce à l'ancienneté, au bout de 7 ans. J'ai eu une expérience dans l'enseignement agricole puis dans l'enseignement sous contrat. A l'époque, je n'étais pas très investi dans la transmission de la foi et j'avais dit "je suis pour l'humanisme chrétien donc ça ne me choquerait pas d'être enseignant dans le sous-contrat". J'étais très sédentaire et je ne voulais pas courir le risque d'être muté dans une ville que je n'avais pas choisie.

Je pense que c'est le métier qui m'a choisi.

Selon vous, faut-il établir un "pacte", une entente avec les élèves pour leur donner envie d'apprendre ?

Oui et non : l'élève sait pourquoi il est là, pour apprendre et le professeur sait qu'il est là pour enseigner. Le pacte est déjà donné en principe. Il faut bien que le professeur et l'élève se mettent d'accord sur les objectifs à réaliser pendant l'année. Il n'y a pas besoin de pacte car de toute façon, dans l'histoire de l'éducation, les parents choisissaient le professeur.

Mais qu'entend-on par un pacte ? S'il s'agit d'un contrat écrit que le professeur passe directement avec l'élève ou la classe, on y tend aujourd'hui à cause des problèmes de discipline que l'on rencontre. Si c'est ça, ce n'est pas normal. Cependant, on peut voir le pacte autrement : un climat de confiance est un pacte tacite. Si on ne fait pas confiance dans la parole du professeur, il est inutile d'écouter le cours !

Les premières heures de rencontre sont déterminantes car si on a affaire à un élève qui ne souhaite pas être en classe, il sera difficile de faire cours, de la même manière si un professeur ne souhaite pas être là.

Un élève qui n'aimerait pas son professeur serait-il dans les mêmes dispositions d'apprentissage qu'un élève qui l'apprécierait ?

Pourquoi un élève n'apprécierait-il pas son professeur ? Soit parce qu'il le connaît déjà et parce que ses idées politiques ou religieuses ne conviennent pas à l'élève, soit parce qu'il a entendu tout ce qui s'est dit sur le professeur par les élèves précédents. Il est certain qu'un élève qui apprécie son professeur sera dans de meilleures dispositions qu'un élève réfractaire. Mais cela veut-il dire que ce dernier travaillera moins ? Pas du tout ! Je sais par expérience qu'un élève ne prend pas de notes, ne travaille pas seulement si ce que vous dites n'est pas conforme à ce qu'il pense et à ce qu'il croit. J'ai vu des élèves poser le stylo car ils étaient en désaccord avec ce que je donnais à comprendre. Il ne faut pas s'alarmer ! On peut avoir une approche des choses qui soit différente de celle des autres enseignants : cela peut décontenancer certains élèves mais aussi les intéresser.

Mais si l'élève n'aime pas son professeur, il peut se donner les moyens d'apprendre le cours pour obtenir le baccalauréat. Il est d'ailleurs difficile de savoir si un élève nous aime : ils le disent souvent à la fin de l'année mais ils ne sont pas nombreux à le faire ! On ne peut pas demander à tous les élèves de nous apprécier et nous-mêmes ne pouvons pas aimer tous les élèves mais savoir pourquoi on se retrouve ensemble l'espace d'une heure ou deux en dépassant les inimitiés. Le professeur doit donner de l'attention à tous sans créer de liens d'attachement particulier. Il faut absolument éviter un climat de détestation réciproque qui détériore toute la relation de classe : des tensions entre un élève et un professeur peuventrejaillir sur toute la classe et en tant que professeur principal, il est très délicat de traiter ce genre de questions même si les torts peuvent être partagés.

L'élève a le droit de ne pas aimer son professeur mais il a le devoir de donner le meilleur de lui-même pour réussir sa formation.



Faut-il aimer l'enseignant pour aimer une matière ? Y a-t-il une corrélation entre l'envie d'apprendre et l'enseignant ?

On peut aimer une matière pour elle-même mais si on n'aime pas l'enseignant cela peut nuire. Cependant, des professeurs ont marqué l'élève qui a ainsi aimé la matière. Mais l'envie d'apprendre ne doit pas reposer uniquement sur le professeur. Que faut-il pour donner l'envie d'apprendre ? C'est là tout le problème : il faut redonner du sens à l'école qu'elle a perdu car autrefois on espérait évoluer socialement par l'école mais cette échelle sociale est cassée aujourd'hui. L'école n'a plus de sens car aujourd'hui on apprend des choses éloignées de la vie quotidienne. Le rôle de l'école est de transmettre des savoirs et dans une certaine tradition, c'était autrefois une sanctification de l'âme. Mais aujourd'hui, l'élève se rend compte qu'avec le baccalauréat, il ne peut pas aller bien loin.

Que faut-il pour donner l'envie d'apprendre ? C'est là tout le problème : il faut redonner du sens à l'école qu'elle a perdu

Aujourd'hui, donner l'envie d'apprendre : l'école transmet des discours qui sont souvent idéologiques. L'élève aura envie d'apprendre s'il se rend compte que cette idéologie est présente et que son professeur décide de s'en affranchir mais un autre type d'élève, moins impertinent, apprendra simplement pour le baccalauréat. Les élèves sont en attente d'un autre discours car ils sentent que l'école ne va plus. Pour les élèves qui ne sont pas scolaires, l'école n'est pas faite pour eux et il faut leur donner l'envie d'apprendre : ce n'est pas simple. On pourra faire de la pédagogie inversée, utiliser l'IA...on ne travaille que pour réaliser un objectif précis. Aujourd'hui, cet objectif c'est la note, la dissertation...tout cela n'intéresse pas au premier chef l'élève. Je pense que pour avoir envie d'apprendre les élèves doivent voir que cela sert à quelque chose. Alors, il y a une autre réponse possible : l'école ne sert à rien mais elle permet de former l'intelligence. Inter-legere : relier ensemble. On peut établir des liens de causalités entre les faits : l'école permet de comprendre le monde dans lequel nous sommes. A partir de là, si l'on a une intelligence bien faite on peut faire beaucoup de choses, aussi bien manuelles qu'intellectuelles.

Pour les éducateurs

Homère et Shakespeare en banlieue, Augustin d'Humières, 2009

Lequel d'entre nous n'a jamais rêvé d'une classe studieuse lisant Homère, jouant les pièces de théâtre de Shakespeare, dans une banlieue défavorisée, rivée au professeur, maître du savoir ?

Oui, mais c'est un monde idéal, bien imaginaire, illusoire, me direz-vous.

Et pourtant, Augustin d'Humières, épris de cette flamme de la transmission, a risqué l'aventure. Dans une banlieue défavorisée de la région parisienne, envers et contre tout, le professeur de Lettres Classiques a essayé. Il a tenté de "donner accès , par les racines mêmes, à notre culture", de "donner de la beauté et de la nuance". La réalité l'a saisi à bien des égards : incompréhensions et persécutions à son égard, échec, violence et ennui chez ses élèves bien illettrés.

L'enseignant a tenu le cap de "viser haut", avec bon sens, confiance, travail et rigueur ; à sa suite et avec brio, ses classes ont peu à peu eu envie de réfléchir et d'apprendre.

Dans un récit qui se lit aisément, émaillé d'anecdotes, chaque éducateur trouve de quoi repartir à l'assaut de cette nouvelle année.

A l'instar d'Augustin d'Humières qui "donne à tout le monde une énergie incroyable" et qui, "même quand on était avachi et qu'on ne croyait plus à rien, (...) continuait d'y croire", le flambeau est à notre portée.

Caroline le Roux

Pour les plus jeunes

L'envie d'apprendre passe par des occasions diverses : des livres entrouverts, des illustrations admirées, des personnes rencontrées...

Ce, à tout âge, et peut-être plus encore lors de l'enfance et de l'adolescence où des portes s'ouvrent sur des mondes inconnus.

Pour les élèves de Cinquième : Le livre *Le petit peintre de Florence* écrit par Pilar Molina Llorente, en 1989, s'adresse au jeune public qui découvre la Renaissance. Le jeune Arduino, vivant à Florence dans un milieu modeste, n'a qu'un seul rêve : devenir peintre. Il a envie d'apprendre cet art, ce métier. Les obstacles sont nombreux pour y parvenir, la déception parfois présente, mais il persévère. Animé de cette flamme, le héros découvrira bien des mondes inconnus de lui. Le lecteur ne pourra que suivre ce qu'il se passe derrière ces pinceaux, quitte à découvrir sa propre vocation.

Pour tous : *Les Fables* de l'illustre Jean de la Fontaine publiées entre 1668 et 1694 n'ont pas dit leur dernier mot. Au programme de l'épreuve de Français en 2020 au sein du parcours "Imagination et pensée au XVII^e siècle", ces textes en vers s'adressent à tous, petits et grands. D'une simple histoire d'animaux à un texte argumentatif doté d'une morale instructive, les niveaux de lecture sont nombreux. L'agneau face au loup, le corbeau perché sur son arbre ou le singe en compagnie du léopard permettent de réfléchir à "la loi du plus fort qui est toujours la plus meilleure", au flatteur qui "vit aux dépens de celui qui l'écoute" ou encore à la diversité de l'esprit qui au-delà de celle du simple habit, "fournit toujours des choses agréables".

Sûre que ces fables ont encore beaucoup à nous apprendre !

Caroline le Roux

TOUTE VOCATION EST UN APPEL - VOCATUS - ET
TOUT APPEL SE VEUT TRANSMIS. CEUX QUE
J'APPELLE NE SONT ÉVIDEMMENT PAS TRÈS
NOMBREUX. ILS NE CHANGERONT RIEN AUX
AFFAIRES DE CE MONDE. MAIS C'EST POUR EUX,
POUR EUX QUE JE SUIS NÉ.

Georges Bernanos

